

Calvino et l'ironie

« ...il y a, à tout instant, dans les notations [de Calvino], une ironie qui n'est jamais blessante, jamais agressive, une distance, un sourire, une sympathie.»

Roland Barthes, 1978 (Entretien sur "France Culture").

« *Adam*, dit Rupert, méritait d'être *raillé* par cette ironie, et on lui faisait sentir sa folie bien plus vivement par cette expression ironique que par une expression sérieuse.»

Blaise Pascal, *Lettres à un provincial*, XI.

Bien qu'il ait souvent exprimé, avec une sincérité voire une véhémence de ton janséniste, son aversion pour toutes les formes d'approximation et d'inexactitude¹, Calvino a pu sembler hésiter parfois dans l'emploi sémantique qu'il faisait du terme d'ironie. Malgré cette incertitude, que nous ne qualifierons pas de flottement, nous souhaitons tenter de dégager quelques éléments, aussi clairs et stables que possibles, en vue d'une définition empirique du phénomène intellectuel et de la notion d'ironie, telle qu'on peut le trouver dans l'œuvre de l'écrivain italien.

1. « Credo che la mia prima spinta venga da una mia ipersensibilità o allergia : mi sembra che il linguaggio venga sempre usato in modo approssimativo, casuale, sbadato, e ne provo un fastidio intollerabile.» *Esatezza*, in *Saggi 1945-1985*, t.1, Milano, Mondadori, 1995, coll."I Meridiani", p.677-678.

Par souci méthodique, nous proposons de distinguer a priori trois types d'ironie calvinienne, que nous présenterons dans un ordre de valorisation allant de la plus commune et simple à la plus spécifique de la personnalité intellectuelle et poétique de l'auteur : l'ironie négative, l'ironie comique et l'ironie dialectique.²

Nous appelons ironie négative le mouvement de la conscience qui tend, dans une sorte de réflexe mental et psychique, à se protéger et à se défendre, fût-ce par l'attaque, sans qu'il entre dans cette opération une intention de reconnaissance critique du monde, de connaissance anagogique³ ou de création artistique dans l'élaboration d'un discours singulier. Calvino a parlé de cette forme d'ironie, plus particulièrement pour dire son estime de certains caractères portés vers une économie de dépense, dans l'acception freudienne du mot⁴, et l'atténuation systématique par le langage des sollicitations voire des agressions du monde - qu'on désigne par ce terme l'extériorité objective et historique ou ce qu'on est convenu de nommer l'intériorité. Cette ironie n'était certainement pas, aux yeux de Calvino, une ironie *négative*, mais nous tendons à y voir, cependant, une des manifestations de la condamnation que l'écrivain portait sur tout ce qui lui apparaissait, à tort ou à raison, comme un épanchement. En ce sens, l'ironie est la trace tangible du refus ou de la fin de non recevoir que le sujet oppose, parfois farouchement, parfois avec mépris, à ce qu'il perçoit comme une demande d'explication ou, pire pour lui, d'expressivité de la part de la société en général et de certains interlocuteurs en particulier. Dans cette perspective, il n'était pas rare que Calvino associât l'ironie, telle qu'il l'entendait, à une autre vertu cardinale dans son éthique personnelle et pour qualifier laquelle il n'avait pas trouvé d'autre terme que l'anglais *understatement*⁵

2. Sur la question du comique, on peut consulter notamment les actes du Colloque *Calvino e il comico*, a cura di Luca Clerici e Bruno Falchetto, Introduzione di Antonio Faeti, Milano, Marcos y Marcos, 1994.

3. Au sens où l'on parle d'intuition anagogique pour toute recherche des causes premières.

4. L'adjectif "freudien", ici, n'engage que nous : on sait de reste l'extrême réserve, pour ne pas dire la réticence, de Calvino face à la psychanalyse.

5. On peut être persuadé qu'il n'entrait dans ce choix terminologique aucun trait de snobisme, malgré la discrète anglophilie de l'auteur. Calvino avait sans aucun doute pensé aux possibilités sémantiques offertes par les termes de litote ou d'euphémisme, couramment proposés comme équivalents du syntagme anglais qui lui était cher. Un relevé non systématique nous a permis de noter sept occurrences du terme *understatement* dans les écrits de l'auteur, depuis une lettre de 1951 adressée à Carlo Cassola jusqu'à un article de 1982 (plus de trente ans de persistance d'un mot fétiche).

On voit cette association à l'oeuvre, dans un texte radiophonique consacré au *Roland furieux*, lorsque l'écrivain rend hommage à l'Arioste qui a su, selon lui, fournir « un exemple de ce que les Anglais appellent *understatement*, c'est-à-dire ce type d'esprit ironique envers soi-même qui porte à minimiser les choses grandes et importantes...».⁶

L'idée que l'ironie peut être pour l'homme le dernier recours lorsque le monde objectif, extérieur ou intérieur comme on l'a vu, fait peser la menace d'un désespoir qu'on estime indigne et odieux, se trouve aussi dans un texte tardif, écrit à la mémoire d'un écrivain ami.

« Mais à cette époque-là Calvert fondait encore de grands espoirs dans la révolution : pour ne pas abandonner son île assiégée⁷ il s'adaptait à cette vie de pénurie avec un paisible et ironique sens de l'*understatement*... »⁸

Il semble donc que l'ironie ait été pour Calvino un moyen, discret et efficace de tenir à distance, en même temps, le ridicule de la plainte grandiloquente et le malheur qui l'appelle⁹, sans que l'on puisse dire avec certitude s'il s'agissait pour lui de pratiquer ce « retour sur soi-même par lequel, semblant se moquer du malheur, on en exprime plus fortement l'impression » dont parle Littré en paraphrasant Voltaire¹⁰. En fait, l'ironie doit surtout permettre de garder, pour soi et pour les autres, une image d'élégante froideur non destinée à la parade mais capable d'imprimer sa marque en profondeur à une morale du comportement. Ainsi, rendant hommage en 1977 au premier éditeur de Primo Levi, Franco Antonicelli, Calvino se plut à insister sur le lien fondamental qu'il voyait entre la rigueur de cette personnalité admirée et sa capacité à exprimer les énoncés les plus cassants à travers le voile atténuant de l'ironie.

6. (C'est nous qui traduisons) « ...un esempio di quello che gl'inglesi chiamano *understatement*, cioè lo speciale spirito d'ironia verso se stessi che porta a minimizzare le cose grandi e importanti ;... ». *Ariosto : la struttura dell'Orlando Furioso*, in "Terzoprogramma", 2-3, 1974, p.51-58. Cette approche de l'ironie pourrait être rapprochée, avec prudence, de l'analyse de l'humour que proposa Freud dans sa conférence de 1927 sur le sujet.

7. Il s'agit de Cuba, frappée de blocus par les États-Unis d'Amérique le 22 octobre 1962.

8. *Calvert Casey [Las piedras de la Habana]*, in "Quimera", décembre 1982. Repris in *Saggi 1945-1985*, cit., t.2, p.2874.

9. « X. me raconte qu'un jour il décida "d'exonérer sa vie de ses amours malheureuses", et que cette phrase lui parut si bien faite qu'elle suffit presque à compenser les échecs qui l'avaient provoquée; il s'engagea alors (et m'engagea) à profiter davantage de cette réserve d'ironie qui est dans le langage (esthétique). » *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, p.150.

10. *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1881, t.3 I-P, p.153c (entrée *Ironie*).

« Et ce que je voudrais que l'on se rappelât, à côté de la personne si rigoureuse, si sensible, si fière de Franco [Antonicelli], c'est surtout sa légèreté, son élégance, son humour, cette façon de réussir toujours à nuancer même les affirmations les plus dures et tranchées avec une ironie qui était aussi une ironie sur soi¹¹, mais sous laquelle on reconnaissait toujours un noyau dur et coupant.»¹²

Le risque encouru par celui qui use systématiquement de l'ironie¹³ est la satire entachée de mépris, c'est-à-dire d'un sentiment excessif qui est la négation même de l'élégance méthodique et rationnelle, seule apte à donner une maîtrise de soi et de ses relations avec l'extériorité. L'ironie est le fruit d'une recherche difficile qui suppose l'élimination de déchets dans l'usage du langage. Elle ne se trouve que par un travail méticuleux de suppression et de soustraction de scories dans cette gangue textuelle qu'on appelle familièrement un brouillon¹⁴. Idéalement, elle est l'expression d'un équilibre obtenu dans la tension entre deux forces critiques, l'une tournée vers l'examen sans complaisance de soi-même, l'autre orientée vers la censure du discours logique et de l'action d'autrui. Dans tous les cas, malgré sa dette envers l'apport romantique, l'ironie calvinienne tend vers le modèle zététique et théorétique d'ascendance socratique.

Il a pu arriver, il est vrai, que Calvino se soit senti attiré par la composante sarcastique de l'ironie et par la dynamique agressive, voire mal-

11. Nous empruntons cette expression à Vladimir Jankélévitch pour traduire l'italien *autoironia*, car il nous semble que la formation néologique française *autoironie* n'est pas entrée dans l'usage. *L'Ironie ou la Bonne Conscience*, Paris, Flammarion, 1999, p.26 (coll. "Champs"). Première édition : Paris, 1936.

12. « E quello che vorrei fosse ricordato, accanto alla figura così rigorosa, risentita, fiera di Franco [Antoncelli], è soprattutto la sua leggerezza, il suo garbo, il suo humour, quel suo riuscire sempre a sfumare anche le affermazioni più dure e recise con un'ironia che era anche un'autoironia, ma sotto la quale sempre si riconosceva un nucleo duro e tagliente.» *Ricordo di Franco Antonicelli*, Torino, 21 novembre 1977. In *Saggi 1945-1985*, cit.,t.2,p.2819.

13. En 1984, rappelant ce qu'avait été l'humour de Vittorio Metz, Calvino notait ceci. « Qualche puntata di satira alla tronfia eloquenza dell'epoca saltava fuori, ma era soprattutto lo spirito d'ironia sistematica che si distaccava dallo stile ufficiale. ». In "la Repubblica", 6 marzo 1984 [*Saggi 1945-1985*, cit.,t.2,p.2903].

14. L'expression italienne correspondante est peut-être plus brutale et plus parlante : *brutta copia*.

veillante¹⁵, que celle-ci comporte parfois¹⁶. Il s'agissait d'une tentation, si l'on peut dire, qui tenait à la méfiance d'un humaniste soucieux de ne pas céder à l'angélisme des progressistes obstinés et sensible à certains arguments des misanthropes. On perçoit cette tendance dans l'association, curieuse a priori, que l'écrivain put établir entre sens de l'ironie et cynisme¹⁷, à propos de Groucho Marx inopinément rapproché de Vladimir Nabokov.

« ...j'éprouve le besoin de m'incliner devant la mémoire de Groucho, et je l'associe dans mon regret à un autre grand cynique qui s'en est allé cet été, un autre observateur impitoyable du genre humain comme spectacle comique et désagréable [...] : le romancier Vladimir Nabokov.»¹⁷

L'ironie peut donc se charger d'une virulence excessive dont l'origine doit sans doute être recherchée dans un besoin d'instruire et d'édifier¹⁹ dont le sujet se refuse à prendre une nette conscience et se défend comme d'une inclination intellectuelle et morale quelque peu honteuse²⁰. L'ironie est alors le témoin d'une difficulté à assumer dans la réflexion courante et dans le discours logique toutes les conséquences du postulat idéologique, qui est une sorte de pari, selon lequel il y aurait dans l'homme plus de choses à admirer que de choses à mépriser²¹. On touche là, dans le cas de Calvino, à un noeud paradoxal ou, plus simplement, à un foyer de contradiction fondamentale qui

15. L'étymologie nous rappelle que le sarcasme consiste à « mordre à la chair », pour user de la traduction de Littré. Au demeurant, on parle couramment d'ironie mordante.

16 « Oggi, nella letteratura americana, alle volte guardo con invidia a questi scrittori che nel romanzo sanno cogliere subito la vita contemporanea, che hanno una vena ciarliera e ironica.» *La mia città è New York* (octobre 1984). In *Saggi 1945-1985*, cit., t.2, p.2908.

17. Quelque définition, stricte et classique ou bien courante, que l'on donne à la notion.

18. *Il sigaro di Groucho* [1977]. In *Saggi 1945-1985*, cit., t1, p.370-371.

19. Certains historiens considèrent que Blaise Pascal a su donner à l'ironie classique une valeur particulière qui en fait un instrument de lutte dans la guerre des idées, au sens large, et non plus seulement dans celle des concepts philosophiques où intervenait Socrate. Voir ce qu'il fait dire par son porte-parole, Louis de Montalte dans la XIe lettre. « ..., dans les premières paroles que Dieu a dites à l'homme depuis sa chute, on trouve un discours de moquerie, et une *ironie piquante*, selon les Pères.» *Lettres écrites à un provincial*, Paris, Firmin Didot, 1852, p.158.

20. Calvino aurait rougi qu'on pût le soupçonner de *voler raddrizzare le gambe ai cani*, selon la plaisante et éloquente expression italienne. Mais il paraît peu vraisemblable qu'un ironiste désespère totalement de l'effet de son discours sur son destinataire.

21. C'est le choix final fait par le docteur Rieux, selon le narrateur de Camus, dans *La peste*.

réunit en une tension difficile à résoudre le doute ontologique sur le sens de l'univers et la volonté rationnelle d'action au sein d'un monde maîtrisable ou, à tout le moins, exonéré de l'hypothèque absurde. Mais l'écrivain n'était pas loin de croire que le chaos est la vérité de l'univers et qu'il est juste que l'ironie occupe une place d'excellence dans le discours qui rend compte de l'existant. On peut avoir un aperçu de ce sentiment ou de cette conviction dans certaines observations d'un article consacré à un ouvrage de Guido Almansi.

« ...en étudiant l'ironie Almansi nous amène à considérer les paradoxes inhérents aux mécanismes du langage, à la logique qui ne peut décider entre vérité et mensonge [...], à la littérature comme mensonge[...]. Au-delà nous entrevoyons de vertigineux renversements et isomorphismes de la pensée comme ceux qu'a méticuleusement explorés Hofstadter dans *Gödel, Escher, Bach* [...] où les fondements de la logique, des mathématiques, de la science, de la réalité elle-même de la nature se réfractent dans le cristal d'une ironie intrinsèque à la constitution de l'univers.»²²

Il est difficile, à ce point de notre étude, de ne pas aborder la question du rapport entre ironie et pessimisme. L'ironie négative, qui ne dépend pas d'un projet de modification du monde et des hommes mais seulement, s'il est permis de le dire ainsi, de l'obscur besoin d'orner d'un sourire son désarroi et son angoisse, implique que l'histoire humaine soit vue comme un processus confus dans lequel n'émergent que les porteurs des mauvaises valeurs et dont le terme soit la confirmation d'une inévitable régression. Calvino l'a reconnu du bout de la plume en laissant entendre que ce n'était que le temps d'un découragement et non un état inébranlable.

« ...mais j'étais près de devenir un pessimiste , un commentateur ironique et solitaire, quelqu'un qui veut se tenir à l'écart : le progrès était une illusion, le monde appartenait aux pires individus ».²³

Calvino a lutté vaillamment contre les séduisantes Sirènes du pessimisme et il n'est pas hasardeux d'affirmer que dans ce combat ardu il fut finalement beaucoup plus souvent du côté de Voltaire que de celui de Jean Fréron.

22. *Nel paese d'ironia*, in "la Repubblica", 28 novembre 1984. Repris in *Saggi 1945-1985*, cit., t.2, p.1687-1688.

23. "Il Paradosso", a.V, n.23-24, settembre-dicembre 1960. Repris in *Saggi 1945-1985*, cit., t.2, p.2741.

Il a voulu que son ironie fût, autant que faire se peut, un jeu et particulièrement une feinte²⁴ destinée à rendre le monde un peu moins opaque, donc un peu plus présentable et légèrement plus supportable.²⁵ L'ironie permet de ne pas adhérer servilement sans pour autant se détacher au point de tout voir depuis Sirius. Elle empêche la vision unilatérale du monde mais aussi l'indifférence absolue et le mépris sans faille. L'ironie, petit à petit, cesse d'être l'expression d'un négativisme amer et malheureux comme la conscience d'hégélienne mémoire, pour devenir le vecteur du refus systématique de tout embrigadement²⁶.

Au terme d'un processus de décantation qui tend à éliminer de la gangue ironique les ferments les plus acides et destructeurs, on trouve ce que nous avons proposé d'appeler l'ironie comique. Dans l'oeuvre d'imagination de Calvino, elle n'apparaît guère qu'en 1952 avec *Il visconte dimezzato* où elle est encore grinçante. On ne peut dire qu'elle ne cessera de s'affiner et de s'adoucir dans un mouvement progressif et constant. L'idée même qui préside à la rédaction de *la decapitazione dei capi*, en 1969, et les ressorts dramatiques de cette nouvelle suffiraient à montrer que l'ironie froidement désabusée a continué à coexister, dans la conscience et dans l'imaginaire de l'auteur, avec une autre forme plus accommodante et sociable. Mais, d'un point de vue synchronique global, la purification en vue d'obtenir une ligne ironique méditative et relativement sereine s'est poursuivie tout au long de la carrière littéraire de Calvino et a donné ses résultats les plus probants dans les textes construits autour de la figure de Monsieur Palomar, digne fils de Monsieur Teste et frère putatif de Monsieur Songe²⁷.

24. Nous empruntons la notion à l'étude de Vladimir Jankélévitch citée ici note 11 (« Chapitre II *La pseudologie ironique : et de la feinte*, p.39.

25. « La plus générale de ces oppositions serait peut-être celle du réel à l'idéal, de ce qui est à ce qui devrait être. Ici encore la transposition pourra se faire dans les deux directions inverses. Tantôt on énoncera ce qui devrait être en feignant de croire que c'est précisément ce qui est : en cela consiste l'*ironie*. Tantôt, au contraire, on décrira minutieusement et méticuleusement ce qui est, en affectant de croire que c'est bien là ce que les choses devraient être : ainsi procède souvent l'*humour*.» BERGSON (Henri), *Le rire*, Paris, P.U.F.,1967,p.97 (1^{ère} éd. 1900).

26. « Era uno di quegli apologhi mezzo umoristici come tanti ne avevo scritti e avrei continuato a scriverne, e verteva sulle obiezioni di tipo anarchico che condizionavano la mia adesione al comunismo :...» "Il Paradosso",a.V,n.23-24,settembre-dicembre 1960 (*Saggi...*, cit.,t.2,p.2745).

27. Le premier texte mettant en scène Palomar, *La corsa delle giraffe*, est publié en août 1975 alors que le personnage de Robert Pinget apparaît en 1980.

L'ironie a partie liée, nous l'avons suggéré, avec la méfiance. De l'intensité de celle-ci dépend sa qualité d'agression et de refus du monde. On a déjà vu, dans l'hommage rendu à Franco Antonicelli, l'importance que Calvino accordait à l'ironie sur soi. La volonté que peut manifester le sujet ironique de se prendre lui-même comme objet d'application de sa force agissante est à l'origine du premier déplacement de l'ironie vers un usage transitif, susceptible d'amener non seulement les individus à rentrer en eux-mêmes pour sourire de leurs incohérences ou de leurs faiblesses mais aussi les structures à s'amender à travers un processus d'autocorrection. On trouve une indication sur ce phénomène dans un texte de 1962, consacré à l'esprit des jeunes Résistants italiens en 1944-1945.

« ...l' esprit résistant, c'est-à-dire une aptitude à surmonter les dangers et les difficultés avec entrain, un mélange de fierté guerrière et d'ironie en retour²⁸ sur cette fierté guerrière, de sentiment d'incarner la véritable autorité légale et d'ironie en retour²⁹ sur les conditions dans lesquelles on l'incarnait, une attitude parfois un peu fanfaronne et truculente mais toujours animée par de la générosité, désireuse de faire sienne toute cause généreuse. »³⁰

On dira qu'ici la méfiance a changé presque de nature. L'objet qui la suscite n'est plus le monde et les autres mais la crainte d'une adhésion, pour ne pas dire une adhérence, trop mécanique aux rôles et aux fonctions.³¹ Désormais ce qui paraît douteux c'est le manque total de jeu, dans l'acception matérielle et physique du mot, entre la réalité référentielle et le signifiant (étant entendu que tout discours mais aussi tout aspect d'un visage et jusqu'au moindre geste relèvent du signifiant). L'ironie désigne alors l'absence de conscience de la relation qui unit le signe à l'objet qui le sous-tend et le justifie. Elle pointe une absence, une lacune ou un défaut dans le processus d'authentification : être résistant n'implique pas qu'on joue au résistant, c'est-à-dire qu'on fasse le résistant en prenant la pose³². Si on souhaite faire les

28. En italien *autoironia* . Cf note 11.

29. Idem.

30. *La generazione degli anni difficili* , Bari, Laterza, 1962 (*Saggi...*, cit., t.2, p.2751)

31. Voir les remarques perplexes de Calvino sur une tendance du cinéma dans les années soixante-dix. « Ma ciò che il cinema dà adesso non è più la distanza : è il senso irreversibile che tutto ci è vicino, ci è stretto, ci è addosso. » *Autobiografia di uno spettatore* [1974]. Repris in *Romanzi e racconti*, Milano, Mondadori, 1991, vol.3, p.43.

32. On ne peut éviter, ici, de rappeler les fameuses pages de Jean-Paul Sartre sur le garçon de café dans *L'être et le néant*.

deux, successivement ou concomitamment, on peut tenter de se sauver par une deuxième strate de signifiant qui vient doubler la première, purement factice. Cela s'appelle "ne pas se prendre au sérieux" et offre, parfois à bon compte, ce qu'on est convenu d'appeler un dédouanement, car le discours, verbal ou sous tout autre forme, permet en effet de passer la frontière qui est réputée séparer le faux du vrai.

L'ironie efficiente, distincte sur ce plan de l'ironie négative, ouvre le domaine quasi illimité du jeu avec soi-même dans tous ses rapports avec le monde, sans qu'il soit nécessaire de désigner un adversaire à attaquer et à blesser, voire à désintégrer. Pour Calvino, cette ironie fut pratiquée remarquablement par ses amis de l'Ouvroir de Littérature Potentielle.

« Ce qui les³³ rend proches de moi c'est leur refus de la gravité, cette gravité que la culture littéraire française impose partout, même là où serait nécessaire un peu d'ironie sur soi³⁴. Ceux-là non : ils considèrent la science non de façon grave, mais comme un jeu, selon ce qui a toujours été l'esprit des vrais scientifiques, du reste. Certes, chez eux aussi existe, dans cette façon de plaisanter par parti pris, dans cette méticulosité de collaborateurs de "La Settimana enigmistica", une dimension héroïque, un nihilisme désespéré³⁵. »

L'ironie est comparable, dans ces conditions, à un remède qui, sans être une panacée, adoucit le sentiment de l'imperfectibilité humaine. S'il est ardu parfois de la distinguer du comique et de l'humour, c'est parce que ces deux derniers phénomènes peuvent être dépendants d'elle, comme un produit l'est d'un principe actif, quand ils tendent à manifester un intérêt voire une attraction forte sous des dehors légers, à la limite du badin et du frivole³⁶. Le risque est de croire que le ton ironique, qui peut toucher à la construction même du discours logique, est destiné à atteindre la matière constitutive de l'objet qu'il vise. Il n'en est rien, comme on l'aura compris. L'ironie comique à visée mitigative préserve simplement la conscience des conséquences d'une saisie exclusivement sentimentale du monde. En aucun cas elle ne déprécie³⁷.

33. Il s'agit des amis de Raymond Queneau.

34. Cf note 11

35. I.C. in CAMON (Ferdinando), *Il mestiere di scrittore*, 1973 (*Saggi...*, cit., t.2, p.2789-2790).

36. Voir les éloges de Calvino sur le magazine "Bertoldo" et « il suo particolare tipo d'ironia », dans l'article cité n. 13.

37. « L'ironie est une pudeur qui se sert, pour tamiser un secret, d'un rideau de plaisanteries. [...] Il y a des mots qu'il faut prononcer rarement, d'autres qu'on ne dit qu'une fois dans la vie : l'ironiste le sait qui badine sur les valeurs, parce qu'il croit aux valeurs. » JANKÉLÉVITCH (Vladimir), *L'Ironie*, cit., p.131.

L'ironique calvinien est, par excellence, celui qui ne veut pas subir. Il use de son art pour ne pas être la proie de ses passions, ce qui ne veut pas dire qu'il est un tiède. Au contraire, il connaît ses capacités de ferveur et d'ardeur et tient, sans les éteindre, à en canaliser les effets. L'ironie est là pour cela³⁸. Elle doit témoigner des efforts entrepris pour trouver un point d'équilibre entre le désintéret, le scepticisme amer, la passion aveuglante et la rationalité désabusée. Cet équilibre peut tenir du paradoxe ou de l'oxymore, mais il doit toujours être rétabli en fonction des circonstances et sur la base de la valeur fondamentale : la connaissance. *L'homo ironicus* tend vers la vérité en feignant de douter de l'existence de celle-ci, voire de la pertinence même de la notion. Il cache la jubilation qui accompagne sa recherche vibrante sous les savants apprêts rhétoriques d'une lassitude qui ne donne le change qu'aux personnes pressées. C'est un amoureux perpétuel et universel qui s'impose de donner de lui-même, à travers l'explicitation d'un discours rigoureusement maîtrisé et divertissant, la parfaite image d'un être touché par la grâce de l'ataraxie³⁹. Il fait ses délices de l'autodérision dans une joute permanente où l'Autre doit toujours avoir le meilleur sur le Même⁴⁰, jusqu'aux limites des facéties héroïcomiques⁴¹.

38. « ...la mia collaborazione con Vittorini si limitava a qualche "mah !" ogni tanto. Lui sosteneva che questo mio continuo bofonchiamento di perplessità, che la mia refrattarietà a ogni entusiasmo, erano proprio la collaborazione che gli serviva. » *Il mestiere di scrittore*, cit. (*Saggi...*, cit., t.2, p.2783).

39. Calvino a cru distinguer le modèle de ce *rara avis* dans certains écrivains de langue anglaise capables de pratiquer une ironie aux effets humoristiques et non blessants. « Si pensi a quanto il *sense of humour* abbia contato nella civiltà inglese, non solo, ma quanto abbia contato nell'arricchire l'ironia letteraria di dimensioni fondamentali, sconosciute al mondo classico : e non mi riferisco tanto al fondo di malinconica simpatia verso il mondo, quanto alla prima virtù d'ogni vero "umorista" : coinvolgere nella propria ironia anche se stesso. » *Definizioni di territori : il comico*, 1967 (*Saggi...*, cit., t.1, p.198).

40. « Io sono la pecora nera, l'unico letterato della famiglia. » *Questionario 1956* in "Il Caffè", a.IV, n.1, gennaio 1956 (*Saggi...*, cit., t.2, p.2714).

41. « Potrei [raccontare in prima persona i miei ricordi di guerra partigiana] secondo varie chiavi narrative [...]: dal rievocare la commozione degli affetti in gioco, dei rischi, delle ansie, delle decisioni, delle morti, al puntare invece sulla narrazione eroicomica delle incertezze, degli errori, dei disguidi, delle disavventure in cui incappava un giovane borghese, impreparato politicamente,.... ». In "Il Paradosso", a.V, n.23-24, settembre-dicembre 1960 (*Saggi...*, cit., t.2, p.2746).

Calvino, il l' a dit et écrit, n'aimait le jeu que pratiqué avec le plus grand sérieux et la plus grande rigueur. Il a donc essayé, avec une remarquable opiniâtreté, de dialectiser les éléments fondateurs et contradictoires de l'ironie, afin que celle-ci pût l'aider à exprimer avec la légèreté qu'il chérissait tant l'ordre implacable du monde, auquel il était tout aussi attaché⁴². Cette dialectisation, sans aucun doute délicate et difficile à réussir, devait donc permettre de trouver le bon rapport avec une extériorité qu'il s'agissait de faire sienne, d'étudier et d'aimer, sur un certain plan, tout en la tenant froidement à distance. On le sait, Calvino avait une petite théorie⁴³ sur les Ligures, proches selon lui des Anglo-Saxons par leur individualisme, leur sens de la sobriété et leur goût de la distance envers les choses et les êtres. Installé dans la capitale piémontaise, il se sentit à son aise dans la mesure où il eut le sentiment de retrouver dans l'âme de cette ville tirée au cordeau les principes essentiels de son éthique personnelle.

« Pour m'attirer, Turin avait des qualités comparables à celles des gens de chez moi, celles que je préfère : [...], le plaisir de vivre tempéré d'ironie, l'intelligence clarificatrice et rationnelle. »⁴⁴

L'ironie est aussi une façon de nommer cette hygiène mentale qui consiste en de réguliers exercices d'équilibriste⁴⁵ ou en des manipulations d'alchimiste destinées à doser, selon l'étiage idéal, le mélange entre les sentiments d'attrait et de répulsion qu'un sujet éprouve pour lui-même et pour les autres. Le besoin de comprendre et de se reconnaître en autrui expose aux risques d'un abandon des défenses primordiales mais ne saurait cependant être négligé et frustré sans crainte d'un appauvrissement et, à terme, d'une stérilisation de la conscience dans les formes les plus arides et dégénérées du stoïcisme, du scepticisme ou du cynisme. Il faut savoir approcher les objets avec un appétit contrôlé et parfaitement maîtrisé (à supposer que la maîtrise parfaite soit compatible avec l'essence même de l'appétit, qui tient du désir). La conquête de la bonne ironie est à ce prix.⁴⁶

42. « La leggerezza per me si associa con la precisione e la determinazione, non con la vaghezza e l'abbandono al caso. » *Leggerezza in Lezioni americane* (*Saggi...*, cit., t.1, p.643).

43. Exposée, entre autres, dans *La speculazione edilizia* (au début du chapitre XIV, qui n'existe que dans l'édition en volume séparé. *Romanzi e racconti*, cit., v.1, p.843).

44. In "L'Approdo letterario", II,1, gennaio-marzo 1953 (*Saggi...*, cit., t.2, p.2705).

45. « L'ironie est pouvoir de jouer, de voler dans les airs, de jongler avec les contenus soit pour les nier, soit pour les recréer. » JANKÉLÉVITCH (Vladimir), *L'Ironie*, cit., p.17.

46. Peut-être y a-t-il une bonne et une mauvaise ironie comme il existe, pour Melanie Klein, une bonne et une mauvaise mère. Il y aurait, d'un côté, une ironie qui ronge et détruit lentement, de l'autre, une ironie qui nourrit et rend fantasmatiquement invulnérable.

Comme le petit enfant qui fabrique un simulacre de l'objet fondamental du désir et qui organise son plaisir en le faisant disparaître de son regard pour le faire réapparaître à sa guise, l'ironiste calcule le poids de ses mots et l'impact de leur agencement entre eux afin de jouir au maximum d'un monde avec lequel il entend jouer sans en être lui-même le jouet. Revenant sur la composition de *Il barone rampante* plus de vingt ans après sa rédaction⁴⁷, Calvino dira que son problème avait été de trouver la « bonne distance » pour être « à la fois présent et détaché »⁴⁸. Trop de présence rend mièvre, trop de détachement rend insipide.⁴⁹ L'ironie est le témoin d'une sorte d'esprit utopique qui vise à réduire l'écart entre intériorité et extériorité. A la limite du rationnel, elle semble proposer à la conscience malheureuse menacée par la schizophrénie⁵⁰ le rêve d'une abolition de la frontière normalement infranchissable entre l'historiquement et logiquement possible et le fantasmatique⁵¹. Calvino l'a suggéré dans l'un des derniers textes qu'il a écrits, à la gloire de la littérature (notamment anglosaxonne, une fois de plus).

47. À l'occasion d'une interview accordée à Daniele del Giudice.

48. « Trovare la distanza giusta per essere presente e insieme distaccato : era questo il problema del *barone rampante*. » *Situazione 1978* in "Paese Sera", 7 gennaio 1978 (*Saggi...*, cit., t.2, p.2828). Cette remarque vaut non seulement pour le ton que l'auteur entendait trouver par rapport à l'histoire racontée mais aussi, au sein de la fiction, pour le comportement du protagoniste. « Come questa passione che Cosimo sempre dimostrò per la vita associata si conciliasse con la sua perpetua fuga dal consorzio civile, non ho mai ben compreso, e ciò resta una delle non minori singolarità del suo carattere. » Chap. XXV. Le frère de Cosimo, qui manifeste ici son incompréhension devant une apparente contradiction (être attaché et en même temps détaché) a été conçu par l'écrivain pour représenter le bon sens traditionnel, l'opinion commune, la doxa.

49. Voir ce que disait Calvino, en 1959, à propos de *La speculazione edilizia*, dont l'élaboration difficile fut en partie contemporaine de celle de *Il barone rampante*. « L'atteggiamento dominante nella letteratura italiana più recente potrebbe essere definito "neo-flaubertiano". La società è rappresentata con fotografica obiettività, cogliendone con acume aspetti vacui e goffi e colpevoli, nei discorsi, nelle psicologie, nel "costume". Il punto di vista è quello dell'intellettuale, che guarda con ironia e distacco quella eterna commedia dell'Italia provinciale, ma può permettersi anche una sfumatura d'indulgenza, di compatimento, di nostalgia. » In "Il Giorno", 18 agosto 1959 (*Saggi...*, cit., t.2, p.2722).

50. Nous nous permettons d'user de ce terme psychiatrique parce que Calvino lui-même l'a employé dans une acception très large et vulgarisée (à propos de son appartenance au Parti Communiste et lors de ses voyages dans des pays dits du "socialisme réel").

51. Daniele del Giudice a perçu cette dimension de l'ironie calvinienne. « Tra lacerazione e armonia c'è proprio lui, il bimbo cinico, voglio dire l'ironia. Che ruolo ha per te : difesa, offesa, render possibile l'impossibile ? ». *Situazione 1978*, cit., p.2833.

« Et je ne pense pas seulement à Puck et à toute la fantasmagorie du *Dream*, ou à Ariel [...], mais surtout à cette modulation particulière, lyrique et existentielle, qui permet de contempler son propre drame comme du dehors et de le résoudre en mélancolie et ironie.»⁵²

L'ironie, à son plus haut degré d'élaboration, amène à pratiquer un incessant mouvement progressif-régressif de l'intériorité sentimentale, comme on l'a vu, à l'extériorité positive. Pour Calvino elle était, bien au-delà d'une simple tonalité rhétorique ou d'une approche, un outil d'interprétation du monde comparable à une clef musicale. Il l'a dit clairement, au demeurant : toute son oeuvre doit être lue en clef ironique, si l'on peut dire, ou *ironico more*.⁵³ Sans doute, l'ironie même la plus sophistiquée est-elle plus aisée à mettre en oeuvre dans un discours, surtout dans le confort de préparation que laisse la tradition écrite, que dans les actes de la vie. Si l'on voulait parodier en l'inversant la fameuse formule d'Oscar Wilde, il faudrait dire qu'il est plus aisé de mettre l'ironie dans sa création littéraire que dans sa vie. Dans un autre système de vie, au-delà du miroir en quelque sorte, Calvino aurait voulu être Mercutio : un être léger et grave à la fois, rêvant les yeux grand ouverts et respectant au péril de sa vie des valeurs fondamentales sans jamais peser par son comportement et son discours sur ses congénères.⁵⁴

L'ironie pourrait être, dans le mode optatif, le bras armé du désir de désintégration d'une organisation du monde qui serait exclusivement binaire⁵⁵. Les tensions devraient pouvoir s'atténuer et les conflits se transformer en échanges fructueux, sans qu'il soit pour cela nécessaire de céder à l'irénisme béat ou à l'unanimité simpliste. Ce qu'il manquait par dessus tout à chaque moitié du vicomte pourfendu - et tout particulièrement à la moitié

52. *Leggerezza* in *Lezioni americane* (*Saggi...*,cit.,t.1,p.646).

53. « L'ironia avverte che quello che scrivo va letto con un'aria un po' sospesa, di discreta leggerezza. E siccome mi capita talvolta di usare di altri toni di voce, le cose che contano sono soprattutto quelle che dico con ironia. » *Situazione 1978*, cit.,p.2833.

54. « I would like to be Mercutio. Among his virtues, I admire above all his lightness, in a world full of brutality [...] He sticks to the old code of chivalry at the price of his life perhaps just for the sake of style and yet he is a modern man, skeptical and ironic : a Don Quixote who knows very well what dreams are and what reality is, and he lives both with open eyes. » In "The New York Times Book Review", 1984 (*Saggi...*,cit.,t.2,p.2911). L'association entre ironie et légèreté, au meilleur sens du mot, se trouve aussi dans *Leggerezza* («...posso mettermi a sfogliare i libri della mia biblioteca in cerca d'esempi di leggerezza. In Shakespeare vado subito a cercare il punto in cui Mercutio entra in scena :...» (*Saggi...*,cit.,t.1,p.645).

55. Ce qu'on nomme parfois, abusivement, manichéisme.

bonne - c'était ce sens de l'écart qui offre une possibilité d'équilibre humainement raisonnable. L'ironie positive, aux antipodes du sarcasme, porte à la réconciliation du sujet en guerre avec lui-même. Il peut, grâce à elle, se reconnaître dans son altérité tout en construisant patiemment son identité.

« Par rapport à la lacération, l'ironie est l'annonce d'une harmonie possible ; et par rapport à l'harmonie elle est la conscience de la lacération réelle. L'ironie signale toujours le revers de la médaille.»⁵⁶

L'ironie peut donner le sentiment au sujet qui la choisit qu'elle le fragilise dans la mesure où elle conteste, par essence, une attitude ou un discours sans offrir immédiatement la garantie d'un modèle de substitution. En effet, l'ironie s'oppose, par sa dynamique même, à toute emprise totalitaire sur le réel.⁵⁷ Elle signale simplement les éléments d'opacification et de sclérose potentielle d'un discours en indiquant a contrario la voie à prendre, qui est en général un chemin ardu et serpentin⁵⁸ mais qui offre une échappée ou une trouée lumineuse. Calvino l'appréciait parce qu'il voyait en elle un moyen efficace pour penser d'abord contre soi-même⁵⁹, puis contre tout ce qui réduit le regard, émousse la curiosité et fige l'élan de la conscience vers le méconnu ou l'inconnu en des formules brillantes et rassurantes mais stériles.⁶⁰ L'ironie tend à faire repartir ce mouvement en le dirigeant vers des associations inopinées et des causalités insoupçonnées. Ce que Socrate laissait entendre à ses interlocuteurs, ce n'était pas qu'ils n'avaient pas trouvé la bonne réponse mais qu'ils s'obstinaient, aveuglément, à mal poser la question et Pascal rappelait qu'en changeant la disposition des pensées on forme « un autre corps de discours », « aussi bien que les mêmes mots forment d'autres pensées par leur différente disposition ».⁶¹ Pour avoir une chance d'atteindre à une certaine ampleur de

56. Calvino répondait à une sollicitation de Daniele del Giudice ainsi formulée. « Questa è un'ironia per uso esterno. Vediamo dentro.» *Situazione 1978* (*Saggi...*, cit., t.2, p.2833-2834).

57. « Altra componente necessaria era naturalmente la proibizione d'ogni critica e d'ogni ironia.» *I ritratti del Duce*, in "la Repubblica", 10-11 luglio 1983.

58. S'inspirant probablement, et en toute liberté d'interprétation, de la formule attachée à l'oracle de Delphes (« il ne révèle ni ne cache, mais il signifie »), V.Jankélévitch a suggéré que « l'ironie ne trompe que pour qu'on devine ; elle met sur la bonne voie, elle révèle en cachant.»

59. Ici encore, on ne peut éviter de rappeler l'importance que Sartre accordait (voir notamment *Les mots*) à la critique systématique qu'un sujet choisit d'exercer sur son propre héritage anthropologique, idéologique et conceptuel.

60. Celles dont Camus disait qu'à l'instar de la foudre elles éblouissent mais n'éclairent pas.

61. Pensée 22 (Brunschvicg), 696 (Lafuma). *Pensées*, Paris, Garnier-Flammarion, 1976, p.54.

vision, il faut accomplir un travail de réflexion dans lequel l'ironie doit avoir une fonction déterminante et motrice. Calvino fut assez vite persuadé de la force du lien logique unissant détachement intellectuel, ironie et sentiment du complexe.

« Ce que je recherche dans la transfiguration comique ou ironique ou grotesque ou propre à la bande dessinée c'est le moyen de sortir de l'étroitesse et de l'univocité de toute représentation et de tout jugement⁶². »

L'ironie doit permettre d'obtenir le discours le moins faux possible pour rendre compte de la nature labile⁶³ de phénomènes auxquels l'homme, plongé dans la pesante réalité de l'Histoire et tenu par une éthique, d'inspiration transcendante ou non, se doit d'accorder de l'importance. Il ne s'agit pas de cultiver le paradoxe pour le paradoxe ou de se contredire en permanence par coquetterie intellectuelle, mais d'instiller dans sa vision du monde un élément de critique à la fois légère et sérieuse qui réduise au maximum le risque inévitable que cette vision du monde paraisse ridicule aux générations futures. L'ironie aide à rapprocher le macrocosme du microcosme, le provisoire du définitif, l'existential de l'essentiel et le frivole du capital. Elle évite aussi, quand elle est subtilement maîtrisée, la parlerie (le *gerede* heideggerien), c'est-à-dire l'irrésistible propension à parler pour ne rien dire, par simple angoisse devant le vide apparent de la communication silencieuse, masque sournois et médusant de la mort⁶⁴. Calvino a cru voir dans Cyrano de Bergerac⁶⁵ l'incarnation de cette capacité à ne renoncer, dans un même discours, ni à l'émotion qui trouble ni au sourire qui fait réfléchir, alors que ces deux états sont souvent retenus

62. « Quel che cerco nella trasfigurazione comica o ironica o grottesca o fumistica è la via d'uscire dalla limitatezza e univocità d'ogni rappresentazione e ogni giudizio. Una cosa si può dirla almeno in due modi : un modo per cui chi la dice vuol dire quella cosa e solo quella ; e un modo per cui si vuol dire sì quella cosa, ma nello stesso tempo ricordare che il mondo è molto più complicato e vasto e contraddittorio. l'ironia ariostesca [...], lo humour sterniano [...] valgono per me in quanto attraverso ad essi si raggiunge questa specie di distacco dal particolare, di senso della vastità del tutto. » *Definizioni di territori : il comico*, cit., p.197-198.

63. Il se trouve que l'une des acceptions du qualificatif *labile* concerne, en psychopathologie, le « débit abondant et incontrôlé de la parole chez certains malades mentaux. » *Larousse de la langue française lexis*, Paris, Librairie Larousse, 1979, p.1013. Tout ce que Calvino pouvait abhorrer.

64. « Le docteur, qui parle un quart d'heure après avoir tout dit, tant il est plein de désir de dire. » *Pensée* 11-764, cit., p.53.

65. L'homme réel et l'écrivain, non le personnage de Rostand.

difficilement compatibles entre eux.

« ... Cyrano est le premier poète de l'atomisme dans les littératures modernes. En des pages dont l'ironie ne cache pas une véritable émotion cosmique, Cyrano célèbre l'unité de toutes les choses, inanimées ou animées, la combinatoire de figures élémentaires qui détermine la variété des formes vivantes, et surtout il traduit le sens de la précarité des processus qui les ont créées⁶⁶.»

On relèvera dans ces lignes le terme fétiche de *combinatoire*.⁶⁷ Il suppose que l'on pense possible une saisie d'ensemble du monde. L'ironie, qui tend à rendre non seulement acceptable mais nécessaire la présence du contraire dans le semblable, favorise la perception rationnelle d'un réel dont ne serait exclu aucun élément dérangeant. L'ironie est le signe d'un refus de tout reste⁶⁸ sans l'option de l'affirmation péremptoire. Elle témoigne du projet de totalisation de la connaissance sans le totalitarisme de la doctrine.⁶⁹ Elle signale qu'un sujet a opté pour la recherche d'éléments de vérité plus que pour l'énoncé d'une vérité. Elle montre mille chemins ouverts, qui peuvent donner le vertige mais ne ferment aucune porte a priori devant une conscience libre que n'effraie pas le risque de l'aporie et de l'impensable.

Denis FERRARIS

66. *Leggerezza*, cit., p.648.

67. Précisons qu'il ne devint ouvertement tel qu'à partir des premières *cosmicomiche*, vers 1964. Rappelons qu'en 1967, quand paraissent les premiers textes de *Ti con zero*, Calvino prononce une conférence, intitulée *Cibernetica e fantasmî*, qui sera publiée sous le titre *Appunti sulla narrativa come processo combinatorio*.

68. « L'ironie est le sens du détail et, du même coup, l'ironie est la pensée de l'universel - tou katholou. L'ironie [...] est le pouvoir d'envisager les choses sous un certain aspect de généralité : le détail appelle l'ensemble d'où on l'a ironiquement extrait pour le monter en épingle. » JANKÉLÉVITCH (Vladimir), *L'ironie*, cit., p.161.

69 Sur le choix d'une vision "totalisante" du monde, voir ce que Calvino déclarait en 1980 à propos de la crise de 1956. « [...] la politica ha occupato dentro di me uno spazio molto più piccolo di prima. Non l'ho più ritenuta, da allora, un'attività totalizzante e ne ho diffidato. »